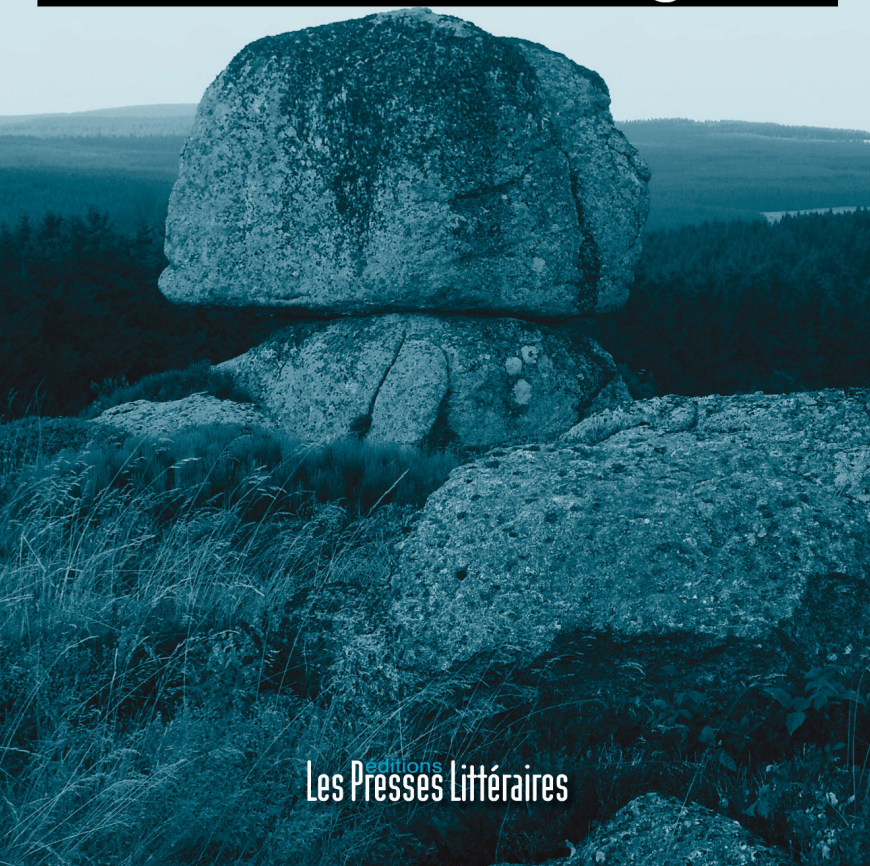


FLORENCE
METGE

Les ombres de la Margeride



éditions
Les Presses Littéraires

LES OMBRES DE LA MARGERIDE

Retrouvez tous nos titres de la collection
Crimes et châtiments sur
www.lespresseslitteraires.com

Photo de couverture :
© Florence Metge

ISBN : 979-10-310-1474-6
© Florence Metge – Les Presses Littéraires, 2024

FLORENCE METGE

LES OMBRES
DE LA MARGERIDE

Les ^{éditions} Presses Littéraires

Ce livre est un ouvrage de fiction. Toute référence à des événements historiques, à des personnes ou à des lieux réels est utilisée à des fins fictives. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance à des faits réels, des lieux existants ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, serait purement fortuite.

À Mélanie, Pierre et Romain

« C'est en Lozère. Une sorte de planèze de granit, couverte de bruyère et de gentiane, battue par les vents, livrée l'hiver aux tourmentes de neige, l'été à la sécheresse. Ce pays est si pauvre que les corbeaux prennent une musette pour le traverser ».

JEAN LARTÉGUY, *« L'ombre de la guerre »*

« La Margeride n'est pas seulement, en Lozère, une montagne de granit usée par l'érosion, celle des eaux, celle des vents, où habitaient jadis des Celtes querelleurs, chevelus, à qui les Romains apportèrent l'ordre, où les légions construisirent les routes que l'on emprunte encore aujourd'hui. C'est une forme d'esprit, que l'on retrouve aussi bien sur les Causses voisins que dans les Cévennes, un mélange de sagesse latine et de folie celtique mais aussi de défiance vis-à-vis de toute forme d'autorité. Répugnants à l'acte gratuit, âpres au gain, durs à la peine, vénérant la réussite, ses habitants sont capables de tous les renoncements et de toutes les folies. Ils peuvent disparaître en plein succès dans une retraite, s'y faire oublier, ou avides d'honneurs et de distinctions se vouer au noble déshonneur des causes perdues. Mais si assoiffés de justice qu'à Dieu lui-même ils demanderaient des comptes. »

JEAN LARTÉGUY, *« Les Baladins de la Margeride »*

Préface

Le massif granitique de la Margeride se trouve à la limite des départements de la Lozère, du Cantal et de la Haute-Loire. Recouvert d'importantes forêts, c'est un territoire propice aux histoires et aux légendes. Une ambiance mystérieuse émane de son relief particulier constitué de zones montagneuses, de chaos granitiques et de tourbières. Ces monts isolés et peu peuplés ont suscité la peur et les croyances et inspiré des histoires de diable et de loups racontées autrefois au coin du feu lors des veillées.

L'origine du nom « Margeride » (Marjarida en occitan) demeure un peu obscure. Il proviendrait d'une seigneurie dont le château a été détruit au XV^e siècle. Elle se situait à la limite des territoires des Vellaves et des Arvernes. « Margeride » viendrait du mot gaulois Morgarita composé de morga qui signifie « gué, limite » et de -ritu pour « gué ». Le nom est apparu pour la première fois dans des actes d'échanges de terres au XIII^e siècle entre les sei-

gneurs locaux et le dauphin d'Auvergne. Il désignait un espace boisé culminant à 1380 mètres d'altitude près de Védrières-Saint-Loup, entre Langeac et Saint-Flour. Lors de l'élaboration de sa carte, Cassini mentionnait une importante forêt de 800 hectares, désignée comme « la montagne et bois de Margharida ». Selon une autre version, « Margeride » proviendrait du latin Margarita qui signifie « la perle ». « Margarida », traduit en français par « Marguerite », est le surnom donné à des ruisseaux contenant des moules perlières.

Au fil du temps, la Margeride est devenue le nom de l'ensemble des montagnes environnantes. Au XIX^e siècle, l'Office national des forêts a officialisé le nom et l'a attribué à la partie lozérienne du massif située plus au sud. Au XX^e siècle, les géographes l'ont étendu à l'ensemble du plateau granitique couvrant le sud de l'Auvergne et le nord de la Lozère.

La Margeride se présente principalement comme un plateau bosselé où, sur des kilomètres, se succèdent de légères élévations arrondies et des fonds aplanis. La forme même du relief est issue de la décomposition du granit : elle donne des sables, les arènes, qui colmatent les fonds en s'y accumulant. Sur les pentes et les sommets, l'érosion laisse à nu des veines granitiques plus dures qui affleurent, ou fait émerger des blocs rocheux en boules, les tors,

voire des chaos composés de blocs de plusieurs mètres de hauteur. Chaîne de près de 70 kilomètres de long, culminant entre 1 400 et 1 550 mètres d'altitude, la Margeride est occupée aujourd'hui principalement par des forêts de conifères et de hêtres, par des landes à myrtille, à callunes ou à genêts et par des prairies et des cultures. Des ombres y planent encore : celles de la bête du Gévaudan et de sa centaine de victimes au XVIII^e siècle, celles des maquisards de la Seconde Guerre mondiale et celles de tous ceux qui s'y sont égarés lors des tourmentes hivernales. Hantant et habitant ces lieux, le mystère côtoie la réalité.

Prologue

*« La Margeride, neuf mois
d'hiver, trois mois d'enfer. »
Dicton.*

COL DES PENDUS (MARGERIDE, LOZÈRE),
UN 24 DÉCEMBRE

Tôt le matin, Baptistou sella sa belle jument achetée à la foire de Grandrieu le jour de la Saint-Michel. Le cavalier quitta le Giraldès, son village, pour aller rendre visite à sa fiancée à Saint-Amans, situé 14 kilomètres plus à l'ouest.

Au début de l'après-midi, il quitta les lieux alors que les premiers flocons de neige apparaissaient. Il demanda à sa monture d'accélérer l'allure. Plus il avançait, plus la neige tombait. Sur son chemin, il aperçut une croix de granit toute blanche. Au bout de neuf kilomètres, il atteignit enfin le col des Pendus, un lieu isolé situé à 1454 mètres d'altitude. On l'appelait ainsi depuis que l'un des barons de Randon y avait fait pendre un braconnier et son chien.

Il gelait à pierre fendre et le vent soufflait fort. Un épais manteau blanc recouvrait tout, dissimulant le chemin. Sa jument s'époumonait et commençait à chanceler. Baptistou descendit de sa monture pour la soulager. Des bourrasques violentes et glaciales freinaient leur progression.

Dans le paysage blanc, Baptistou parvint à distinguer une ombre. Il s'agissait d'une vieille bâtisse battue par la tourmente et la neige. Dominant un territoire austère et rude, elle faisait figure de bout du monde. C'était la baraque du cantonnier, inhabitée en ce moment. Soudain, alors qu'il tentait de s'approcher de la maison en granite, Baptistou fut pris dans la tourmente. Il décida de s'abriter. Il amena sa jument contre un mur de la baraque. Le jeune homme lutta contre le sommeil, contre la mort. Pris de tremblements et de frissons, les membres gelés, il se souvint de la retraite de Russie de 1812. On racontait que des soldats de Napoléon s'étaient protégés du froid en se glissant dans le ventre de chevaux morts.

Baptistou sortit son couteau, se résigna à saigner sa jument moribonde, lui ouvrit péniblement le ventre, la vida de ses entrailles fumantes et se glissa à l'intérieur. Le réconfort fut de courte durée. Son corps tout entier s'engourdissait, le froid l'envahissait. La peur de mourir montait en lui. Des ombres traversaient la nuit.

Le lendemain matin, la tourmente avait cessé et le soleil brillait. Deux hommes venant du Giraldès, franchirent le col des Pendus puis aperçurent une ombre dans la neige devant la baraque du cantonnier. Ils trouvèrent un homme mort à l'intérieur d'une carcasse de cheval.

Depuis ce jour funeste, le col des Pendus est appelé le col du Cheval mort.

1. Vérone

*« La mort et la beauté sont deux choses profondes
Qui contiennent tant d'ombre et d'azur qu'on dirait
Deux sœurs également terribles et fécondes
Ayant la même énigme et le même secret. »*

Victor Hugo

COL DU CHEVAL MORT (LOZÈRE), DEUX SIÈCLES
PLUS TARD, JEUDI 2 MARS

Je monte à pied jusqu'au col du Cheval mort. L'endroit, au nom peu engageant, est désert. Pour ceux qui se risquent ici l'hiver, un jour de neige, l'avertissement ne souffre aucun doute. Il n'y a aucun habitant à plusieurs kilomètres à la ronde à cette époque de l'année. Il n'a pas neigé ces derniers temps mais le vent souffle en terribles rafales. Les nuages et les bourrasques décourageraient quiconque de se rendre à la table d'orientation du truc de Fortunio, située à quelques kilomètres d'ici, à 1 552 mètres d'altitude. C'est l'attraction du coin. Quand le temps est dégagé, promeneurs et vacanciers aiment s'y rendre pour la vue panoramique sur toute la région.

Je marche sur la route départementale, traversant des landes sauvages à callunes. Jadis, cette bruyère était considérée comme une plante magique et protectrice. Dans certaines régions, on croyait qu'elle éloignait les esprits fantomatiques. Quand je viens ici, j'ai vraiment l'impression d'être au bout du monde, seule sur le toit de la Margeride, au cœur des monts de Randon, au pays du vent et de la neige, entre les villages d'Estables et d'Arzenc-de-Randon, près du truc de Fortunio et du plateau du Palais du roi... C'est sans aucun doute l'un des endroits les plus sauvages du Massif Central. Des émotions contradictoires m'assaillent : la peur et la fascination se mêlent.

Je me dirige lentement vers la Baraque du Cheval mort située un peu plus bas. Un instant, je crois apercevoir des ombres passer devant la vieille maison aux volets clos. Est-ce mon imagination qui me joue des tours ? Je frémis. Soudain, je me remémore la terrible légende qui entoure le lieu. On raconte qu'un cavalier et sa jument, pris par la neige et la tourmente, ont été retrouvés morts le lendemain près de cette maison. Ils auraient été enterrés sur place. Où peut bien se trouver leur sépulture exactement ? Cette histoire dramatique semble bien loin. Des légendes comme cela, il en existe de nombreuses dans la région, probablement inspirées de faits bien réels. À chaque col de la Margeride est associée une histoire sordide.

Je regarde attentivement la baraque à la recherche du moindre indice qui pourrait signaler une tombe. Je n'en trouve pas évidemment. Les rafales de vent semblent avoir emporté les ombres et je m'efforce de chasser ces idées noires de mon esprit. Ce ne sont pas d'anciennes légendes qui m'ont amenée ici. Romancière, je suis venue chercher l'inspiration. La Baraque du Cheval mort a permis à un célèbre chanteur d'écrire une chanson devenue un tube. Pourquoi ne me permettrait-elle pas d'écrire un best-seller ? À chacun son imaginaire. Je m'assois sur le muret qui sépare la baraque de la route. Devant moi se déploie un immense tapis de landes où se mêlent des herbes, des bruyères et des myrtilliers. Une pause méditative est bienvenue après une promenade de plusieurs kilomètres. Le vent me décoiffe et emmêle un peu plus mes cheveux longs. Je regrette de ne pas les avoir attachés avant de partir de chez moi.

Au bout d'un quart d'heure de contemplation, je décide de rentrer à la maison. J'habite à la Baraque de Barrandon, la maison la plus proche de la Baraque du Cheval mort. À peine deux kilomètres les séparent. Je traverse la route sans regarder. De toute façon, je n'ai vu ni entendu aucun véhicule depuis mon départ il y a plus de deux heures. Je longe un moment la route puis j'emprunte un chemin de terre. Je m'enfonce dans le silence d'une fo-

rêt sombre d'où semblent parfois surgir des spectres. Ici, plus qu'ailleurs, on a le sentiment que les choses ne durent pas. Nous sommes de passage sur cette terre ; quand on disparaît, il ne reste plus qu'une ombre.

Le sentier aboutit à une clairière d'où émerge la Baraque de Barrandon tout en granit. Je me réjouis de m'être installée ici plutôt que d'avoir fait bâtir plus haut dans les landes car les arbres protègent la maison des vents violents. Lors de ma première visite de la baraque, j'ai été immédiatement sous le charme de ses vieilles pierres. La demeure isolée aurait de quoi me foutre la frousse, en particulier lorsque je suis seule à l'intérieur.

Je ne suis pas venue ici par hasard. La baraque se trouve sur des terres héritées de mes ancêtres, des aristocrates descendant de deux gentilshommes écossais établis au Gévaudan au XV^e siècle. David Reth (devenu Retz) et Alan Stuart (devenu Astoard) étaient arrivés en France sous le règne de Charles VII. En 1422, ce roi avait créé la garde écossaise, un corps militaire d'élite qui constituait sa garde personnelle. Composée de cent hommes, elle fut peu à peu intégrée aux troupes de la maison militaire du roi. Le roi de France avait le soutien du roi d'Écosse et des gentilshommes écossais, tous opposés à l'Angleterre. Alan Stuart a épousé une aristocrate du Gévaudan, membre de la famille de Cheminades.

David Retz, archer de la garde écossaise du roi Charles VII, recruté plus tard, se serait marié avec une de leurs filles. Les Retz ont eu ensuite de nombreux descendants en Gévaudan et en Auvergne.

La lumière décline et l'ombre s'épaissit sous les arbres tandis que je rentre dans une maison vide et sombre. Tout à coup, un profond sentiment de solitude m'envahit.

2. L'annonce

« L'écrivain a trois sources : l'imagination, l'observation et l'expérience. Lui-même ne sait pas ce qu'il prendra à chacune et à quel moment, parce que ces sources ne sont pas elles-mêmes très importantes pour lui. Il peint des êtres humains et emploie ses matériaux en les prenant à ces trois sources comme le charpentier va dans son cabinet de débarras pour y prendre une planche qui doit faire l'affaire pour un coin de sa maison. »

William Faulkner

BARAQUE DE BARRANDON (LOZÈRE),
SAMEDI 4 MARS

Je rentre à la maison après avoir fait ma promenade préférée. Les ombres des conifères semblent s'étendre à l'infini dans la lumière déclinante. Les journées rallongent peu à peu, ce qui me permet de passer davantage de temps à l'extérieur. Ici plus qu'ailleurs, l'hiver me paraît interminable.

Tout en tenant ma tasse de thé noir fumante, blottie dans le canapé du salon, je jette un œil distrait à un encart inséré dans le journal local.

*« Gendarmerie de la Lozère, jeudi 2 mars
[DISPARITION INQUIÉTANTE]*

*Le GGD 48 lance un avis de recherche d'une jeune fille.
Cassandra, 18 ans, a quitté le domicile familial à
Mende depuis le mercredi 1^{er} mars matin pour se rendre
au lycée.*

Signalement :

Yeux : verts.

Cheveux : châains mi-longs.

Taille : 1,60 m. 48 kg. Corpulence mince.

*Tenue : jean gris, doudoune blanche, chaussures blanches
marque Converse, sac noir.*

*Si vous l'avez vue ou si vous avez une information
pouvant orienter nos recherches, appelez le Centre
d'opérations et de renseignement de la gendarmerie à
Mende ou le 17. »*

C'est quoi le GGD ? Quelques secondes plus tard, le moteur de recherche d'Internet m'apporte la réponse : « Groupement de gendarmerie départemental ». Je replie le journal et le jette sur la table basse devant le canapé. Je me lève et me dirige vers une pièce voisine. J'allume la lampe de mon bureau et m'assois devant l'ordinateur portable. Je me concentre sur l'écran et relis une dernière fois le texte que j'ai écrit ce matin.

*« Vivez une immersion créative et inspirante en
plein cœur d'une nature sauvage et préservée !*

Atelier « Écriture en Margeride »

2 sessions au choix l'été prochain :

du samedi 8 juillet au samedi 22 juillet

du samedi 5 août au samedi 19 août

Lieu : la Baraque de Barrandon, près d'Estables (Lozère), au cœur de la Margeride.

Le plaisir des mots et de la découverte, la Margeride comme source d'inspiration.

Cet atelier d'écriture vous aidera à concrétiser votre projet littéraire tout en vous faisant découvrir des paysages inspirants et des lieux insolites. Vous serez hébergé(e) à la Baraque de Barrandon, authentique bâtisse en granit. Pendant le stage, vous passerez une nuit dans un lieu insolite pour une expérience unique !

L'atelier « Écriture en Margeride » est animé par la romancière Véro de Retz, auteure de neuf romans, dont le fameux « Petits meurtres en entreprise ».

Pour participer à ce stage, votre projet littéraire doit impérativement avoir un lien avec la Margeride, la Lozère ou l'Auvergne.

Le nombre de participants étant limité à huit, merci de nous faire parvenir un synopsis détaillé (2 pages au moins) de votre livre avant le 13 mai à minuit en précisant son titre (vérifiez s'il n'est pas déjà utilisé), son genre littéraire (thriller, polar, fantastique, fantasy, romance, récit de vie, historique, etc.), votre nom, adresse, mail, numéro de téléphone et expérience en tant qu'auteur(e) – si vous avez déjà publié quelque chose, votre site ou blog éventuel, votre âge et votre profession.

Une réponse vous sera transmise début juin.

La Baraque de Barrandon étant isolée, une voiture est vivement recommandée.

Prévoyez une bonne paire de chaussures, un sac à dos, une lampe frontale, un sac de couchage et un vêtement de pluie. »

J'ajoute le prix du séjour comprenant l'atelier, l'hébergement et les repas. Satisfaite, j'appuie sur le bouton « Publier ». Je vais devoir faire la même chose sur d'autres sites et réseaux sociaux si je veux élargir ma cible. C'est la première fois que je propose ce type de formation. Et c'est aussi la première fois que j'accueille des stagiaires chez moi, en Margeride. D'habitude, je travaille pour des entreprises et je me déplace. J'interviens soit dans les locaux des clients soit dans les salles des organismes de formation qui m'emploient. Il m'arrive aussi, plus rarement, d'organiser des séminaires à distance. Ça fait maintenant quatre ans que je vis en Margeride. J'y ai trouvé refuge pendant les différents confinements, ce qui m'a permis de découvrir la région pendant la période hivernale. Malgré l'isolement et le froid, j'ai adoré ! Aujourd'hui, j'ai envie de limiter mes déplacements et d'y passer davantage de temps. Cet atelier sera un moyen d'allier l'utile à l'agréable.

Je n'ai aucune idée du nombre de candidatures que je vais recevoir pour ce futur atelier. C'est un

peu comme si je jetais une bouteille à la mer. Je n'ai pas effectué d'études de marché. Combien de personnes auront envie de passer une partie de leurs vacances d'été dans une ancienne auberge complètement isolée dans la montagne pour commencer ou poursuivre l'écriture d'un livre ? Je l'ignore mais je suis impatiente de le savoir. La Margeride n'est pas très connue et n'attire pas les foules. Elle n'est pas tendance. Seuls les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle la traversent en nombre mais ils ne sortent pas des sentiers battus. Et si les influenceurs délaissaient Dubaï pour s'installer ici ? Nul doute que ça changerait la donne. Nul doute aussi que ça me ferait fuir. Si mon atelier marche bien l'été prochain, je pourrai proposer d'autres sessions au printemps et à l'automne.

J'ai hâte de découvrir les sujets que vont me soumettre mes futurs stagiaires. La Margeride est surtout connue pour deux périodes d'effroi, de violence et de souffrance [voir Les compléments historiques]. De 1764 à 1767, la bête du Gévaudan y a semé la terreur en dévorant une centaine de personnes. Deux siècles plus tard, en juin 1944, la bataille du mont Mouchet a opposé l'armée allemande aux Résistants, faisant environ 400 morts du côté français.

3. Miquela

*« Se trouver dans un trou, au fond d'un trou,
dans une solitude quasi totale et découvrir que
seule l'écriture vous sauvera. »*

Marguerite Duras

MENDE (LOZÈRE), 13 MAI, 10 HEURES

Je me réveille avec la nausée, émergeant avec peine du brouillard. Heureusement que je ne dois pas aller au lycée ce matin. Je sors de ma chambre et me précipite aux toilettes pour dégobiller dans la cuvette. Courbée, je contemple mon vomi en attendant le dernier spasme. Je finis par tirer la chasse et m'enferme dans la salle de bains attenante.

Apparemment, mes parents sont sortis. Tant mieux. Ils ne comprendraient pas ce qui m'arrive et me poseraient plein de questions. Ils m'ont toujours surprotégée car ils sont inquiets pour leur fille unique.

Je me rince longuement la bouche au-dessus du lavabo. Je m'observe dans le miroir. Mes cheveux

blonds qui tombent sur mes épaules sont ternes et plats, mes yeux sont cernés. Écœurée, je retourne dans ma chambre dont je ferme la porte à clef. Les souvenirs de la soirée d'hier défilent dans ma tête. On fêtait l'anniversaire d'une copine. On a discuté, écouté de la musique, mangé un gros gâteau à la crème et bu, beaucoup trop. Les autres avaient l'air d'avoir l'habitude. Moi, pas. Ce matin, ma tête me lance et je dois m'allonger sur le lit. Je regarde fixement le plafond en espérant que ça se calme.

Depuis le drame, j'ai les nerfs à vif. Je pensais que boire me permettrait d'oublier un peu, d'être moins triste, d'être comme les autres, de pouvoir rire avec eux. Ça n'a pas été le cas. Je vais encore plus mal aujourd'hui. Le bout du tunnel semble si loin... Ne pas savoir, c'est terrible. Pour certains, la vie a repris son cours comme s'il ne s'était rien passé. Pour moi, il n'en est rien. Je me sens décalée par rapport aux autres. Je suis tellement vénère. J'envie trop la légèreté des autres. Moi, je ne serai plus jamais insouciance. Mais l'ai-je déjà été un jour ? Aussi loin que je me souviens, la futilité et la frivolité n'ont pas eu de place dans ma vie. Quand je suis née, l'insouciance ne m'a pas été offerte par les fées qui se sont penchées sur mon berceau. À la place, c'est la tristesse qui m'a été donnée. Et quel cadeau !

Qu'a-t-il bien pu se passer ce jour-là ? Le saurons-nous un jour ? Et puis, a-t-on vraiment envie

de savoir, de connaître les détails de l'histoire ? Imaginer le pire m'est insupportable. Alors, savoir ce qui s'est vraiment passé... Une soudaine envie de mourir monte en moi. Une ombre m'envahit comme une bête, que je finis par chasser. Je ne peux envisager l'idée de la mort. De la sienne comme de la mienne. Mourir c'est bon pour les autres ; il faut que je me ressaisisse. Plus facile à dire qu'à faire. Elle ne voudrait pas que je me laisse aller. Elle a peut-être besoin de moi, quelque part.

Depuis la pandémie, tous mes potes rattrapent le temps perdu et parcourent le monde. Moi, je ne peux pas, je ne peux plus. Je passe maintenant pour une rabat-joie. Depuis le drame, mes angoisses ont augmenté et me paralysent. Je me rassure en me disant que je n'ai pas besoin de voyager car j'habite une région magnifique. Il paraît que je souffre d'hodophobie, la peur du voyage, de l'inconnu et des imprévus qui y sont associés. Dès que je sors de mon quotidien, je m'invente des problèmes et je panique.

Il ne me reste que quelques heures pour terminer et envoyer mon synopsis à Vérone de Retz par mail. Ça fait des semaines que je me torture l'esprit pour trouver une idée de roman ayant un lien avec la Margeride. L'écriture aurait des vertus cathartiques ; ce serait un moyen de libérer nos émotions et de nous aider à surmonter les défis de la vie.

Écrire va-t-il enfin soulager mes angoisses ? Ça m'éviterait de m'allonger sur le divan d'un psy. J'ai toujours aimé écrire. C'est une façon aussi de s'évader, sans bouger de chez soi. Une alternative au voyage sans danger. Alors autant mêler l'utile à l'agréable. Allons-y pour l'aventure littéraire !

Pour pouvoir déposer mon dossier de candidature, j'ai finalement choisi d'écrire sur les disparus de la Margeride mais je ne vais pas vendre mon projet comme ça. Je vais proposer un recueil de nouvelles revisitant les légendes du coin. J'aimerais tellement participer à cet atelier ! Moi qui envisage des études littéraires, passer deux semaines avec une romancière célèbre et d'autres auteurs débutants est une expérience enrichissante. Je rêve de rencontrer des personnes ayant la même passion que moi. Le lieu où se déroulera l'atelier a aussi été décisif. Je ne peux plus rester sans rien faire. J'ai besoin de savoir ce qui s'est passé. Certes, ma participation à cet atelier ne rassurerait pas ma famille, bien au contraire. Mais je ne leur en parlerai que si je suis sélectionnée. Inutile, pour l'instant, de les inquiéter inutilement.

Une fois le synopsis envoyé à Vérone de Retz, j'ouvre un fichier contenant le début de mon manuscrit. Je n'ai écrit que le prologue que j'ai tiré d'un fait divers datant de 1762. Il figurait dans les registres paroissiaux des sépultures de Saint-Al-

ban-sur-Limagnole aux Archives départementales de Mende. Mon choix s'est porté sur cet événement parce qu'il fait écho non seulement à mes angoisses mais aussi à beaucoup de légendes de la Margeride. Il m'a bouleversée.

« Les Faux, Saint-Alban, le 10 avril 1762. Des habitants de la Roche-Redonde trouvèrent un cadavre dans une fondrière de neige proche de leur village. On fit venir le lieutenant du juge de la baronnie de Saint-Alban et le greffier de la juridiction. Le procès-verbal indiqua que le corps de l'inconnu se trouvait là « depuis quelque temps ». Le cadavre fut exposé le lendemain pour les besoins de l'identification. Dans la journée, un second cadavre fut trouvé dans la même crevasse enneigée. Plusieurs habitants du hameau des Faux finirent par reconnaître les corps. Il s'agissait de deux de leurs voisins : deux frères, Pierre et Jean Dalle, âgés respectivement de 20 et 14 ans. Jean Dalle, leur père, était mort depuis longtemps. Gabrielle Paren, leur mère, était gravement malade et ne pouvait pas sortir de chez elle. Celle-ci révéla à la maréchaussée que ses fils avaient disparu depuis environ six semaines et qu'elle n'était pas capable de se déplacer pour partir à leur recherche. Ses enfants étaient donc morts fin février ou début mars. Les deux garçons furent inhumés le 12 avril dans la même fosse au cimetière de la paroisse « derrière la croix ». Moins d'un mois plus tard, le 9 mai 1762,

Gabrielle Paren, leur mère, s'éteignit à son tour, à l'âge de 40 ans.

On ne sut jamais ce qui était arrivé à ses deux fils. Meurtres ou accident ? Ce fait divers, comme tant d'autres, devait inspirer les nombreuses légendes de personnes disparues ou mortes dans les tourmentes hivernales racontées pendant les veillées. »

Satisfaite, j'ajoute un extrait d'un poème de Victor Hugo en citation, au début de mon manuscrit :

*« À quoi bon la beauté charmante des ravins ?
La fierté du sapin, la grâce de l'érable,
Ciel juste ! À quoi bon ? L'homme étant un misérable,
Et mettant, lui qui rampe et qui dure si peu,
Le masque de l'enfer sur la face de Dieu !
Hélas, hélas, ces monts font peur ! Leurs fondrières
D'un bastion géant semblent les meurtrières ;
Du crime qui médite ils ont la ride au front.
Malheur au peuple, hélas, lorsque l'ombre du mont
Tombe sur les forêts, ombre de forteresse ! »*

« La légende des siècles », Victor Hugo.

4. Louisiane

*« Partir, c'est mourir un peu.
Écrire, c'est vivre davantage. »*

André Comte-Sponville.

SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY (NORMANDIE),
MERCREDI 7 JUIN

Je trouve dans ma boîte aux lettres une enveloppe blanche. Je reconnais immédiatement le logo dessus ; c'est celui de l'atelier d'écriture de Vérone de Retz, une auteure qui a connu un gros succès commercial il y a une vingtaine d'années avec son premier roman « Petits meurtres en entreprise » alors qu'elle était cadre dans une grande société. Elle y abordait les raisons qui peuvent pousser des employés à éliminer leurs collègues et à commettre l'irréparable : les triangles amoureux, la jalousie, la vengeance, la compétition, l'arrivisme, le refus de la promotion tant désirée, l'appât du gain, la peur de perdre son emploi, la trahison, la découverte de